

Eve

Tous les après-midis, elle rentre du travail avec la boule au ventre.

Dix-sept heures, c'est l'heure fatidique où tout son être commence à tressaillir.

Son corps redoute dix-huit heures, l'heure de quitter le travail.

Ses collègues ignorent tout de sa vie. Elle qui se veut discrète.

Elle est l'exemple incarné de l'employée modèle : souriante, joviale et professionnelle.

Clients et collègues la respectent et l'apprécient, raison pour laquelle son travail est une délivrance.

Du lundi au vendredi, son plaisir hebdomadaire.

Lorsqu'elle quitte le travail, la boule au ventre grossit.

Elle se fait oppressante. Elle devient un boulet alourdissant son corps.

Ses pieds se traînent par saccade. Ses bras sont engourdis. Sa gorge s'assèche.

La peur s'empare d'elle pour ne plus la quitter.

L'arrivée au domicile représente le point culminant de son calvaire.

Son corps tremble, ses yeux se baissent et son dos se courbe.

Elle n'est plus la femme pleine d'assurance au travail. Elle incarne la femme soumise.

Elle s'attèle immédiatement à la tâche. L'entretien de la maison passe avant sa personne.

Elle ose à peine prendre un long repas et se détendre de peur d'être réprimandée.

Elle nettoie frénétiquement le moindre recoin. La propreté doit être irréprochable.

Son compagnon ne rentre jamais à heure fixe.

Lorsqu'il rentre, elle est pétrifiée.

Son corps se raidit. Son âme se morcèle.

Au moindre faux pas, les cris pleuvent. Les menaces et les brimades sont quotidiennes.

Tout, chez son compagnon, respire la violence mal contenue et l'agressivité incontrôlée : les portes qui claquent, les plaintes hurlées à tout va, les objets

jetés au sol, les bouteilles d'alcool qui s'amoncèlent, l'odeur nauséabonde de la drogue.

Elle se demande comment elle a pu en arriver là.

Elle est d'une personnalité douce et gentille.

Elle, toujours prête à aider les autres. Elle est tombée dans le piège d'un amour trompeur.

Un amour parfait au début. L'amour s'est rapidement transformé en calvaire après leur emménagement ensemble.

Elle se souvient. La violence a débuté progressivement : les réflexions sur un ton colérique, puis les insultes acerbes, les menaces d'agression physique, les agressions physiques réelles.

La douleur morale est plus forte que la douleur physique à ses yeux.

Son amour pour lui, malgré la violence, la tue à petit feu. Elle se sent prise au piège.

« Ai-je un syndrome de Stockholm ? se demande-t-elle. Personne ne me croira », pense-t-elle.

Son compagnon est le partenaire parfait aux yeux des autres : souriant, drôle, séduisant et rusé.

Son compagnon s'excuse après chaque coup et brimade ; elle accepte et le pardonne à chaque fois.

Elle culpabilise de se sentir aussi faible. Elle ignore sa force intérieure.

Si un jour elle craque, elle craint de le tuer.

Elle vivrait comme un comble de finir en prison pour s'être défendue.

Elle a si peur. Elle n'a jamais vécu une telle terreur.

Le domicile est devenu sa prison. La bête sommeille à l'intérieur.

Donner un surnom à son compagnon l'aide peu à peu à trouver la force de se battre.

La bête va arriver. La bête sera énervée. « Je ne dois pas provoquer la bête. »

Elle éprouve le sentiment que sa vie est résumée à la bête. Un cercle infernal.

Elle commence tout juste à briser ce cercle d'une simple pensée.

« Je vais enfermer la bête. » Elle n'a pas conscience qu'il s'agit de la première étape.

Elle scénarise un moyen de mettre un terme à sa condition.

Chaque instant de répit, elle le dédie à cette réflexion.

Cette étape l'aide à passer à la suivante.

Elle parle. Une association et sa meilleure amie sont devenues ses ressources.

Dans le secret, elles l'aident à sortir de la tanière de la bête.

Les coups continuent pendant ce temps. L'espoir d'une fin imminente l'aide à les supporter.

La bête ignore tout des événements qui se trament.

Elle jubile intérieurement. Elle se hâte du jour fatidique.

Le jour où la bête est emmenée de force pour être enfermée dans une cage, c'est la délivrance.

Elle n'ose pas crier de joie ou exprimer ouvertement le moindre soulagement. Elle craint que la bête soit libérée rapidement. Il n'en est rien.

Elle réalise qu'elle est en sécurité le jour où le juge prononce la sentence d'une lourde peine.
La bête ne sortira pas de sitôt.

Elle peut enfin vivre pleinement sa vie. Elle peut rentrer à l'heure qu'elle désire, acheter selon ses envies et voir du monde.

Les vieux réflexes ont la vie dure. Son cœur bat encore la chamade quand elle finit le travail. Elle est rapidement soulagée quand elle entre dans l'appartement vide.

La solitude devient son amie et confidente silencieuse.

La mémoire traumatisante se réveille de temps à autre. Un bruit inattendu et elle sursaute. Une voiture trop bruyante et elle se crispe. Une voix d'homme hurlant dans la rue et un frisson la traverse.

Il lui faudra du temps et de la patience pour se dire que c'est fini.

Orlane Sebaï - Eve

Je suis libre.

Je suis forte.

Je ne suis plus une victime.

Je suis moi.

Je suis Eve.